

Théodore Flournoy : in memoriam

Autor(en): **Reymond, Arnold**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **8 (1920)**

Heft 37

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le besoin d'une collection des « Classiques de la philosophie » se faisait vivement sentir dans le public de langue française et il faut savoir gré à la maison A. Colin de l'avoir entreprise.

Deux volumes viennent déjà de paraître :

Berkeley : *Les principes de la connaissance humaine*, traduction de Ch. Renouvier.

Maine de Biran : *Mémoire sur les perceptions obscures*, suivi de la discussion avec Royer-Collard sur l'existence d'un état purement affectif et de trois notes inédites.

Signalons également dans la collection : « La culture française » l'opuscule de M. A. P. LA FONTAINE intitulé : *La philosophie de E. Boutroux*. L'auteur, tout en rendant hommage à l'effort accompli par M. Boutroux, n'en accepte pas sans réserves les résultats. Il lui semble téméraire de proclamer en ce qui concerne la connaissance du réel, une impuissance de la science qui peut-être n'est que provisoire.

ARNOLD REYMOND.

THÉODORE FLOURNOY

In memoriam.

Le lundi 8 novembre avaient lieu à Genève les obsèques du professeur Théodore Flournoy ; la cérémonie, conformément au vœu qu'il avait exprimé, fut aussi simple que possible ; présidée par le pasteur Henry Berguer, elle fit sur tous les assistants une profonde impression.

Les journaux, unanimes, ont rappelé la perte immense à tous égards que la mort de M. Flournoy cause à la science et à la vie spirituelle de notre pays (1). Rarement pareils témoignages d'admiration, de respect et de reconnaissance furent plus justifiés. Notre *Revue* s'y associe avec émotion et, si elle ne rend pas aujourd'hui à M. Flournoy l'hommage étendu qu'il mérite, c'est qu'elle se propose de retracer ultérieurement l'activité aussi variée que féconde de ce penseur, chez

(1) Articles de Paul Seippel, d'Ed. Claparède et de Robert Bouvier dans le *Journal de Genève* (7, 10 et 22 novembre), de J.-E. David dans la *Gazette de Lausanne* (7 novembre), de O. Pfister dans la *Neue Schweizer Zeitung* (18 novembre), de H. Berguer dans la *Semaine religieuse* (20 novembre), de Pierre Bovet et d'Albert Picot dans la *Semaine littéraire* (13 novembre et 11 décembre), de Frank Grandjean dans la *Revue romande* (10 décembre), de Hermann Écuyer dans les *Cahiers de Jeunesse* (décembre).

lequel une intelligence exceptionnelle s'alliait à une conscience scrupuleuse et à une bonté inlassable.

En effet, non content d'ouvrir à la psychologie des voies nouvelles, M. Flournoy, dès 1888, esquissait sur la philosophie des sciences des vues que Henri Poincaré devait confirmer. Par ailleurs, et bien qu'il s'en défendît parfois, M. Flournoy fut un métaphysicien et un théologien pénétrants. Chrétien convaincu et citoyen averti, l'avenir des Eglises le préoccupait non moins vivement que les questions sociales et politiques de notre pays.

Enfin M. Flournoy a non seulement prêché son idéal de bonté et de vérité ; mais aussi, chose de plus en plus rare aujourd'hui, il a cherché à le vivre au plus près de sa conscience. De là sa parfaite modestie, son incapacité de dire ou d'écrire autre chose que ce qu'il pensait vraiment. De là aussi l'influence profonde qu'il a exercée et le souvenir lumineux qu'il laisse chez tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher et de le connaître.

ARNOLD REYMOND.

LE SENTIMENT FILIAL ET LA RELIGION. — *L'article publié sous ce titre dans le dernier numéro de cette Revue nous a valu la lettre suivante, que nous tenons à mettre sans tarder sous les yeux de nos lecteurs.*

P. B.

Küssnacht-Zurich, 13 novembre 1920.

Cher Monsieur,

J'ai lu votre article avec beaucoup d'intérêt. Me permettez-vous d'y ajouter quelques remarques.

Peut-être a-t-il échappé à votre attention que le passage de mon livre que vous citez s'occupe entièrement de l'*infantilisme* du sentiment ou de la fonction religieuse. Ce sentiment, comme tous les autres, peut rester enfantin — et c'est dangereux. En tant qu'un sentiment religieux est *resté* enfantin, il doit être *sacrifié*. Si vous lisez mon livre jusqu'à la fin, vous trouverez tout un chapitre sur le problème de la renaissance, *regeneratio in novam infantiam*.

Il serait très difficile, à mon avis, de prouver que la parole évangélique nous engage à *demeurer* des enfants. Bien plutôt elle nous engage à *devenir* des enfants, Matth. XVIII, 3 : nisi conversi fueritis et *efficiamini sicut parvuli* — 4 : quicumque ergo *humiliaverit se sicut parvulus*. Il me semble qu'il y a une différence énorme entre ce « devenir enfant » et « demeurer enfant ». Dans mon livre, j'ai beaucoup insisté sur ce point. C'est pour cela que votre idée, que l'Évangile nous engage à *demeurer des enfants*, est « en opposition flagrante » avec l'esprit chrétien non moins qu'avec la parole du Maître.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

D^r C.-G. JUNG.